

GeOlii-DIRE

Revue étudiante de géographie, UQAR, 5^{ème} édition, Décembre 2007



Cette revue étudiante de géographie se veut un moyen de partage de connaissances et d'informations culturelles, géographiques, sociales, etc.

Partageons et profitons en

Illustration de couverture

« Le G du géographe »

Photomontage née d'un esprit bizarre et d'un ventre affamé se rassasiant d'un hamburger deluxe

Cette mosaïque illustre les différents quotidiens du géographe.

Le G blanc immaculé symbolise l'hiver précoce qui nous a accompagné durant notre session d'automne.

UQAR

UQAR : Université. du Québec à Rimouski

Sommaire

Section CULTURELLE

- ♦ Anticosti : une contrée à découvrir 6
- ♦ Le monde Maya 12

Section RECHERCHE

- ♦ Géographie à saveur marocaine 16

Section VIE en GÉO

- ♦ Quelques arguments pour se rendre à la troisième année du Bac de Géo ! 22
- ♦ Chroniques de la Vie en géo 26
- ♦ Sondage 29

Équipe de la revue :

Journalistes :

Bénédicte Balard, Maryse Caron, Sylvio Demers, Susan Drejza, Chantal Gagné, Jérémie Guay Chénard, Suzan Taylor.

Chroniqueuse : Susan Drejza

Réalisation de la revue : Susan Drejza

Illustration de couverture :

SD² productions

4ème de couverture : Susan Drejza

Pour nous contacter : geoui-dire@hotmail.com

Éditorial : ?
.....
.....
..... !
.....
.....
..... !!

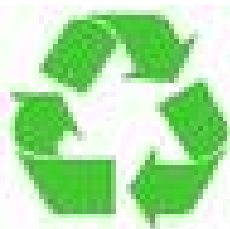
Bonne lecture à tous
&
Bonnes fêtes !

WANTED

Éditorialiste
&
Collaborateurs

Quand ? Pour la prochaine session
Quoi ? Des personnes prêtes à participer à
l'élaboration de cette revue

Un grand MERCI à tous nos partenaires :



Ce journal a été imprimé sur du papier recyclé

Il est également recyclable ou partageable après usage.

N'oubliez pas, la terre a besoin de vous !

Anticosti : une contrée à découvrir

Par Bénédicte Balard, géographe

Une fois le regard posé sur l'île d'Anticosti, il est impossible de l'oublier ! En effet, non seulement ses dimensions sont impressionnantes, comparable à 17 fois l'île de Montréal (Menge, Gaudreau, 2005), la diversité des paysages et des environnements que nous y retrouvons est tout aussi impressionnante.

Durant l'été 2007, j'y fut résidente durant une période de 10 semaines. J'étais posté dans le secteur Chicotte-la-mer, situé au Sud de l'île à environ 3h00 de pick-up de Port-Menier (300 habitants) seul village de l'île. J'y ai donc passé l'été à discuter de gros buck, de saumons et de truites de mers avec mes différents collègues tous plus fervents l'un que l'autre de la chasse et la pêche. Les repas se prenaient à la cuisine où notre super chef nous concoctait des plats délicieux et où notre aide-cook nous offraient des desserts divins !

Je tenais le rôle de guide-naturaliste ce qui m'a pourvu de l'affectueux surnom de pelleuse de nuage ou de roche dépendamment des jours, étant donné que je préférais plutôt m'extasier devant les fossiles que de me pratiquer à câller en vue d'une éventuelle chasse à l'automne. Durant l'été, j'animai donc différentes causeries mais je guidais aussi les visiteurs à travers les chemins forestiers pour aller visiter nos trois grandes destinations.

1/ Réserve écologique du Grand Lac Salé.

Il s'agit en fait du plus grand complexe flèche-marais maritime de la région Anticosti-Minganie. Nous retrouvons dans la réserve différents environnements : flèche, marais, lagune, tourbière, forêt. Faits divers : Saviez-vous que nous y retrouvons une des plus grandes diversité de populations de libellules au monde ?



Point de vue de la réserve écologie du Grand lac salé

2/ Canyon Brick

L'île d'Anticosti est un véritable mille-feuille de calcaire fossilifère. L'île a commencé à se former il y a 455 millions d'années dans une mer tropicale peu profonde. C'est ce qui explique l'énorme quantité de fossiles retrouvée dans toute la roche de l'île. Lorsque les canyons se sont formés, ils ont mis à jour les strates ce qui nous permet d'observer aujourd'hui cette faune sous-marine qui fut un jour habitante d'Anticosti. Il est intéressant de noter que la composition fossilifère de l'île n'est pas uniforme. Bien que les « espèces » (brachiopodes, crinoïdes, éponges, trilobites, bryozoaires, etc.) retrouvées soient plutôt semblables, leur concentration diffère selon l'époque à laquelle elles furent prises en charge par le principe de sédimentation. Ainsi Anticosti est un site unique étant donné que nous y observons une séquence géologique complète allant de 455 millions d'années (roches plus anciennes situées au nord de l'île) à 430 millions d'années (roches plus récentes situées au Sud de l'île dans le secteur de Chicotte-la-mer). Impressionnant non ? L'île constitue donc un site unique pour les géologues tel qu'André Desrochers qui y vient maintenant à chaque année poursuivre ses études.

Section CULTURELLE



Canyon Brick

3/ Pointe Sud-Ouest

Après un bonne heure de camion à travers des chemins disons, très forestiers, nous arrivons à la Pointe Sud-Ouest (Milieu approximatif du trait de côte sud de l'île). Par beau temps nous pouvions apercevoir Saint-Anne-des-Monts, les Chic-Chocs et probablement aussi le Sea Shack. En effet, à cet endroit nous nous retrouvons à environ 60 km de la belle et grande Gaspésie.

« Il y aurait eu plus de 400 naufrages depuis la découverte de l'île d'Anticosti »

La visite de ce site était plutôt de nature historique...« *Il y aurait eu plus de 400 naufrages depuis la découverte de l'île d'Anticosti par Cartier en 1535. Au XVI^e siècle, le trafic maritime était important sur le Saint-Laurent : plusieurs navires européens venaient s'approvisionner en ressources naturelles, comme le bois et les pelleteries* » (Menge, Gaudreau, 2005).

L'imprécision des cartes, les fréquents brouillards, les courants changeants et la plate-forme du littoral (qui peut s'étendre à plus d'un km au large) rendaient la navigation périlleuse aux abords de l'île. La plupart de ces accidents survenaient surtout à la fin de l'automne peu de temps avant la formation des glaces dans le Golfe Saint-Laurent rendant alors la navigation impraticable. Ces multiples accidents prévalent l'île de surnoms tels que « l'Île-aux-Naufrages » et le « Cimetière du Golfe » (Menge, Gaudreau, 2005).

Lors d'un naufrage, les membres d'équipage étaient livrés à eux-mêmes et se retrouvaient isolés sur l'île avec quelques débris de leur navire. Les conditions étaient alors extrêmement pénibles étant donné que les naufragés se retrouvaient alors confrontés au froid, aux maladies et à la famine. La première mesure pour augmenter les chances de survie fut prise en 1808 alors que le gouvernement canayen faisait construire des dépôts de provisions tout autour de l'île (Menge, Gaudreau 2005). Les marins ayant rejoints la côte étaient guidés dans leur direction grâce à des planches de bois clouées aux arbres le long du rivage. Ces dépôts de denrées alimentaires étaient composés de barils de farine, de sept barils de lard, de pois, de sucre et de thé. En 1874, deux boîtes de viande et douze couvertures y furent ajoutées (Menge, Gaudreau 2005).

En 1831, étant donné que le nombre de naufrage ne diminuait pas malgré l'augmentation des connaissances reliées à la côte anticostienne, le gouvernement pris la décision de construire quatre phares. Le premier à être construit fut celui de Pointe-Sud-Ouest. Qui dit construction de phare dit l'avènement de gardiens de phare. La première famille de gardiens de phare fut celle de M. Hammond qui fut maître des lieux pour une dizaine d'année (1831-1840) (Samson, 1990). La seconde famille à s'installer au phare fut la famille Pope originaire de l'Île-du-Prince-Édouard qui demeura au poste de gardien de phare pour une soixantaine d'année de père en fils (Ouellet, Dumas, 1995). Cette famille marqua définitivement le paysage par sa présence. En effet, ils l'aménagèrent afin de subvenir à leur besoins de façon tout à fait indépendante. Ils y réalisèrent de l'agriculture et de l'élevage (Samson, 1990). Afin d'abriter leurs denrées ainsi que leur famille s'élargissant, ils furent amenés à construire de nouveaux bâtiments donnant l'allure d'un petit village au site du phare de la Pointe Sud-Ouest (Samson, 1990)

Aujourd'hui, nous pouvons encore parfois sentir la présence de la famille Pope. Il paraît que des campeurs venu visiter la Pointe Sud-Ouest se serait fait réveiller, durant une nuit sans brise par le froissement des parois de leur tente...

Certains naufrages ont aussi traversé les âges et continue d'être raconter et de former part entière de l'histoire de l'île d'Anticosti. Le plus célèbre est celui du Granicus survenu en 1828. Le Granicus s'en retournait en Irlande chargé de bois. Il avait à bord une femme et un enfant d'environ 1 an. Le navire fut surpris par une tempête aux abords de l'île et s'échoua à la Baie du renard. Les naufragés finirent par rejoindre le dépôt de nourriture en suivant les indications. Cependant ce fut les seuls écrits pour cette période.

Il faut attendre 1829 pour qu'un pêcheur de la Côte-Nord, Basile Chiasson, fasse naufrage dans le même secteur et tente de rejoindre le dépôt. Ils y firent une macabre découverte et qui « *laisse présumer des violences les plus bestiales* » (Ouellet, Dumas, 1995). En effet, en rejoignant la côte, première chose qu'il croisèrent fut une robe de soie ayant définitivement appartenu à une femme et un habit d'enfant d'un an tous deux poignardés au niveau du coeur. Un peu plus loin se trouvait en retrait des hautes eaux une chaloupe. Il y avait donc quelqu'un qui habitait les parages et paraissait pas très accueillant. Cependant, le besoin de vivre se faisant sentir, l'équipage décida de s'aventurer jusqu'au dépôt de nourriture. Ce qu'ils y trouvèrent était tout simplement horrible. En effet, lorsqu'ils entrèrent dans le dépôt, ils virent suspendu au plafond de la première pièce des corps décapités et éviscérés, coupés au niveau des coudes et des genoux, et dont les jambes demeuraient entrouvertes par un morceau de bois. Ils étaient donc apprêtés tel un chevreuil en attente d'être débité. Malgré l'horreur de la scène, l'équipage maintient son courage et passa à la deuxième pièce. Dans cette dernière, ils découvrirent une marmite encore fumante dans laquelle bouillonnait des pieds et des mains tournées vers le ciel semblant demander miséricorde. Il était facile de constater que ces morceaux avaient fait office de repas étant donné les traces de dents qui pouvaient y être observées. De l'autre côté de la pièce, de grands coffres étaient remplis de morceaux de cuisse d'environ 6 pouces de large dans du gros sel ; apprêtés tels des morceaux de lards voués à la conservation de la viande.

Le capitaine et son équipage se retenaient pour ne pas s'enfuir mais l'ampleur de la tragédie les incita à tenter de l'arrêter. Ils décidèrent donc de pénétrer dans la troisième pièce. Cette dernière avait pour fonction le repos des naufragés et contenait des hamacs. Lorsqu'ils trouvèrent la porte, l'équipage de la Côte-Nord vit un homme très grand et costaud qui semblait dormir. Sur sa table de nuit était planté un poignard dont le manche était entouré d'un mouchoir de soie mais maculé de sang. Ils avaient devant eux l'auteur de ces meurtres. Le capitaine somma un matelot d'aller voir si l'homme se reposait où s'il était mort. Le matelot refusa. Un de ces coéquipiers décida de s'y rendre en sommant ses partenaires de demeurer à proximité si cela tournait mal. Lorsqu'il toucha le colosse, il constata qu'il était mort. Les côte-nordais conclurent qu'il était mort d'une indigestion probablement due à l'état plus ou moins en santé des corps dévorés.

Ce fut les seuls témoignages que l'on retrouva pour cette sinistre période à l'exception de la découverte un peu plus tard de deux corps en décomposition adossés à un arbre sur lequel était gravé : « What sadness ! What Pity ! » Quel tristesse ! Quelle Pitié !



Phare de pointe Sud-Ouest

Voilà donc en résumé l'univers dans lequel j'ai plongé avec plaisir durant tout l'été. Bien sur je ne peux terminer cet article sans vous mentionner que le côté Nord de l'île est complètement différents du côté Sud. Tandis que le littoral du Sud est caractérisé par une longue plateforme rocheuse et des basses falaises, celui du Nord est composé de hautes falaises rocheuses (environ 80m) et encaissé de majestueux canyons. Nous y retrouvons aussi des grottes et des dolines d'effondrements. Et oui, la magie du calcaire !! Processus Karstique et fossiles, l'île en est le paradis.

Voici un petit aperçu pour vous donner l'eau à la bouche....



Baie de la Tour



Grotte Patate



Chute Vauréal

Références :

MENGE, Yoanis, GAUDREAU, Alexandre L.,
Lumière sur Anticosti, Sylvain Harvey,
2005, 114p.

SPECIMENS DE FOSSILES (admirez l'échelle !)

Section CULTURELLE



Brachiopodes



Crinoïdes



Crinoïdes
Trilobites
Brachiopodes
Bryozoaires
Et autres... amusez vous!

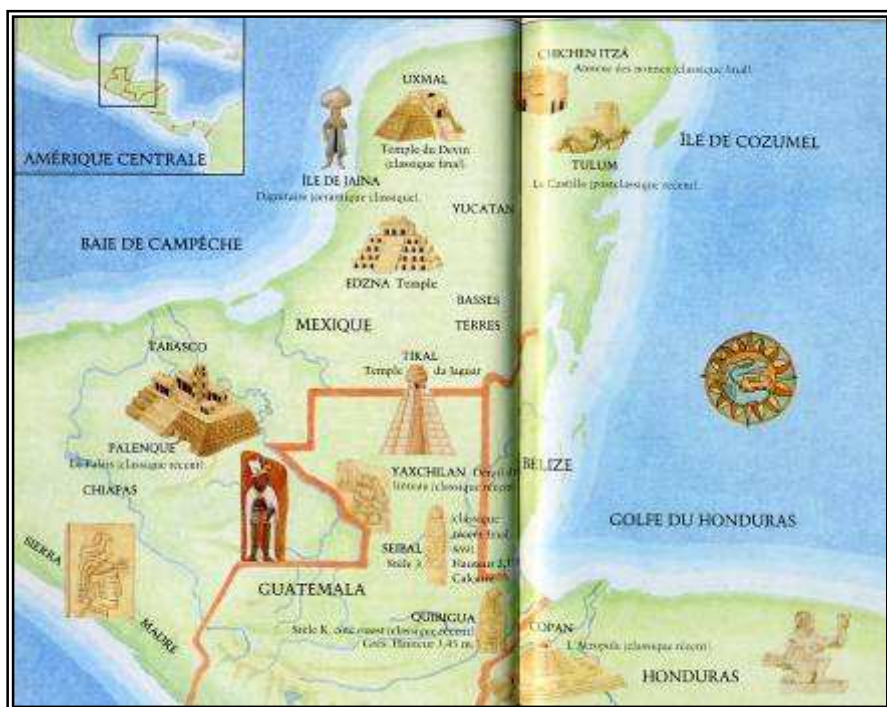
Le Monde Maya

par Chantal Gagné, étudiante au baccalauréat en géographie

Mise en contexte :

Je me suis imprégnée d'une culture ancienne grâce à de nombreuses lectures et observations en terre mexicaine. L'année dernière, je vous ai fait découvrir ce coin de pays à travers ma passion pour la photographie. J'ai maintenant le goût de partager avec vous quelques connaissances sur une ancienne civilisation « Le Monde Maya », un travail que j'ai réalisé au cours du Bac en Géographie. J'ai eu la chance de visiter ces temples et ces pyramides qui me fascinent, donc voici quelques textes et quelques images puisés de ce merveilleux périple!!!

Carte des sites Mayas



Les Mayas sont originaires d'Asie et ont franchi le détroit de Béring durant la période glaciaire à la recherche d'animaux à chasser. La partie maya, qu'on appelle Méso-Amérique, s'étend sur cinq pays soit : le Mexique, le Guatemala, le Belize, le Honduras et le Salvador. Les Mayas ont maîtrisé l'astronomie, mis au point des calendriers perfectionnés et inventés une écriture hiéroglyphe (composé de symboles et de formes diverses difficilement traductibles). Cette civilisation s'est aussi distinguée par son architecture cérémoniale, dont notamment par ses temples pyramidales, ses palais et ses observatoires astronomiques. Les Mayas étaient également d'habiles

fermiers et savaient fabriquer tissus et poterie. Ils ont érigé des routes à travers les jungles et les marais pour tisser de vastes réseaux d'échanges commerciaux avec les peuples lointains.

La conquête espagnole

En 1524, l'espagnol Herman Cortés entreprit de prendre possession des Terres Mayas. Tout au long de cette époque, la guerre et les épidémies apportées par les Européens, comme la rougeole, la variole et la grippe se répandaient très rapidement. Cela coûtera la vie à plusieurs millions de Mayas. Ceux qui survécurent furent dépouillés de leurs terres et réduits à l'état d'esclaves des domaines espagnols.



Le commerce

La circulation des biens s'effectuait surtout entre les Basses Terres et les Hautes Terres. Au premier rang figurent les dents de requin, le corail et les aiguillons de raie, instruments préférés pour l'auto sacrifice.

Le commerce régional avait lieu dans des marchés bien organisés, placés sous l'autorité de représentants du pouvoir qui faisaient respecter la loi. Ils réglait des conflits et percevaient les impôts.

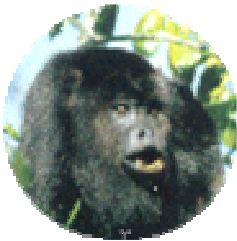
La subsistance



Au tout début, les cultivateurs mayas pouvaient occuper et cultiver les meilleures terres. Par conséquent, avec l'augmentation de la population, les habitants ont dû se tourner vers des terres plus marginales et développer des techniques pour augmenter leurs rendements agricoles. Ils récoltaient de nombreuses



plantes sauvages, des baies, des fruits comme la papaye et la sapote, ainsi que des herbes aromatiques ou médicinales. Les plus importantes étaient la courge, le haricot et le maïs. Dans les cultigènes, il y avait l'amarante, l'avocat, les fruits du Ramon, le cacao, le manioc, le piment, la patate douce, la yucca et bien d'autre. Dans les vallées, la culture était permanente grâce aux crues saisonnières. Le contrôle de l'eau était un facteur essentiel pour développer la productivité, soit pour irriguer la terre ou la drainer. La technique des champs surélevés se pratiquait dans les bajos ou des marécages, où l'on procédait en creusant d'étroits canaux de drainage dans



un terrain saturé en eau. En plus de l'agriculture les Mayas chassaient surtout le cerf, le tapir, l'agouti, le pécaris et le singe. La pêche se faisait à l'aide de filet et le poisson était séché puis échangé à l'intérieur des terres. Les poissons et les mollusques fournissaient un complément indispensable en protéines animales.



L'apogée

C'est durant la période classique que furent érigés les plus imposants ensembles architecturaux. Tikal situé au Guatemala et Palenque dans l'état du Chiapas au Mexique.



Photo : Chantal Gagne

La chute

L'effondrement de la culture classique est un déclin culturel étalé sur un siècle

Hypothèses émises :

- La fragilité des sols tropicaux
- L'explosion démographique à la fin de la période classique
- Le pays maya était probablement à la merci de graves famines
- La dispersion politique en États était une source permanente de conflits entre civilisation
- Interruption des réseaux commerciaux

L'artisanat

La poterie est née en même temps que l'adoption d'un mode de vie sédentaire. Les outils de pierre servaient à abattre les arbres, défricher, creuser la terre, tailler ou polir d'autres pierres, travailler le bois et la coquille. Les principaux outils utilisés étaient le silex, l'obsidienne et le basalte.



Les confections de paniers, couettes, tissu d'écorce, tissage du coton et le travail du bois relevaient de l'artisanat domestique. Le jade était une pierre rare qui servait à la production d'objets de luxes.

Coutumes et religion

D'après les calculs Mayas, la formation de l'univers remonte au 11 août de l'an 3114 av.J.-C. Leur système des cycles cosmiques quant à lui se terminerait le 21 décembre de l'an 2012 de notre ère.

L'automutilation était couramment pratiquée pour fournir le sang utilisé lors des cérémonies religieuses. La coutume maya voulait que les prisonniers, les esclaves spécifiquement les enfants ainsi que les orphelins, achetés pour les cérémonies soient offerts en sacrifice.



Sur le site de Chichen Itza, le cenote (Dépression fermée karstique occupée par un lac, terme d'origine maya, voir figure de gauche) servait de puits d'offrandes aux Dieux. Plusieurs ossements humains ont été retrouvés dont le crâne d'un enfant.

De plus, la statue du nom de Chapmol présente un Dieu de la pluie où les Mayas y déposaient des cœurs humains pour favoriser les récoltes.

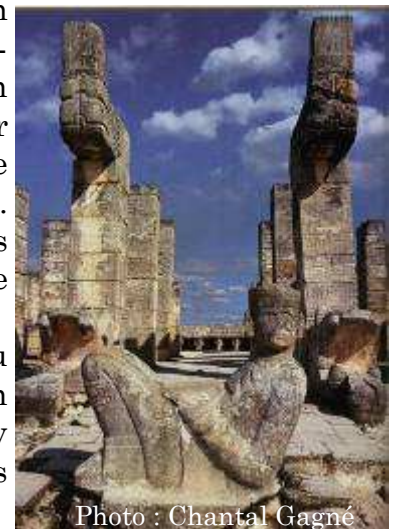


Photo : Chantal Gagné

San Juan Chamula (État du Chiapas, Mexique)



San Juan Chamula est un de ces nombreux villages autochtones entourant San Cristobal. Peuplé de 2000 habitants Tzotils dont les racines mayas sont restées très vivantes, San Juan est un village très pauvre qui vit presque en autarcie.



Photos : Chantal Gagné

La civilisation contemporaine



Aujourd'hui, environ 6 millions de Mayas peuplent l'Amérique dont les plus importants étant les *Yucatèques*, les *Tzotzil* et les *Tzeltal*.

Le peuple Lacandon des forêts tropicales du Chiapas, est l'un des groupes mayas les plus menacés d'extinction. N'ayant jamais été christianisés, ils pratiquent encore l'ancienne religion maya.

Les Mayas d'aujourd'hui connaissent des problèmes majeurs dont le plus aggravant est celui des tueries dans les guerres civiles. Des défenseurs tentent de trouver des solutions durables aux problèmes de la discrimination et du génocide culturel qui y règne.

Un autre problème survient, dans les régions du *Peten* au Guatemala, les forêts tropicales sont abattues à un rythme alarmant pour céder la place à des champs de maïs. D'après une étude réalisée par la NASA et la *National Geographic Society*, dans les périodes de 1988 à 1992, 1 130 acres de forêts ont été déboisées par des agriculteurs. Le problème est devenu si aigu qu'en 1990, le Guatemala enclavait 40% du territoire de *Peten* pour en faire une réserve de la biosphère maya.

Source :

- ◆ Baudez, Claude-François. Les Mayas. Paris, Éditions Les Belles Lettres, 2004, 270 p.
- ◆ Baudez, Claude & Picasso, Sydney. Les cités perdues des Mayas. Italie, Éditions Gallimard, 1987, 176 p.
- ◆ Catherwood, Frédérick. Un Monde perdu et retrouvé Les cités Mayas. Italie, Éditions Bibliothèque de L'image, 1993, 96 p.
- ◆ Les rédacteurs des éditions Time-Life. La splendeur des Mayas. Italie, Éditions Time-Life, Amsterdam, 1993, 168 p.
- ◆ <http://www.alovelyworld.com/webmex/htmfrmex108.htm>

Géographie à saveur marocaine

Par Sylvio Demers et Susan Drejza, étudiants à la maîtrise en géographie

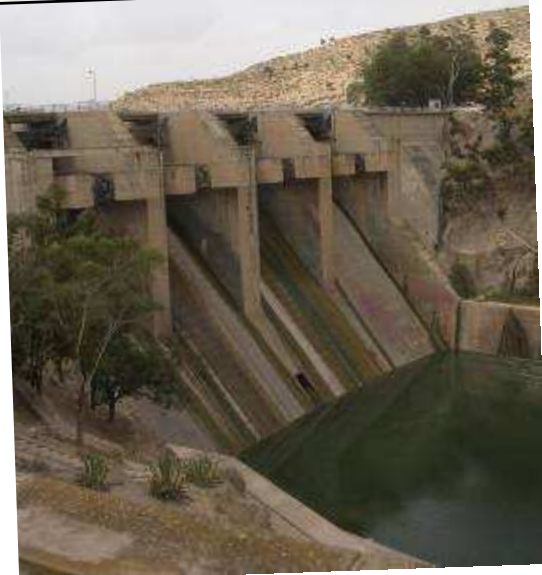
Ça commence par une idée, vague et indistincte : une envie de géo, mais une envie d'ailleurs aussi. Pour concilier les deux, une idée germe. Pourquoi pas un séjour à saveur géographique à l'étranger ? L'idée trotte, fait son chemin dans notre subconscient qui nous pousse à la partager avec nos professeurs. Les cours à projets, en tutorats nous permettent cette latitude : au baccalauréat ça aurait été les cours *Sujets spéciaux en géographie*, à la maîtrise ce sera *GEO-8581 Géographie et grand problème contemporains*. Les professeurs n'attendent que ça. Le feu vert est donné. Les possibilités se bousculent ! La terre est tellement grande et les problématiques variées !

Quelques mois et quelques tours du monde virtuels plus tard (grâce à Google Earth, internet et la littérature ...) :

Le Maroc...

...ce pays connaît une sévère disparité des ressources en eau sur son territoire. Une irrégularité spatio-temporelle des précipitations qui conduit à de longues périodes de sécheresse ponctuées par des crues rapides. En réponse à cette disparité, le Maroc a lancé en 1967 une politique des barrages qui s'est traduite par la construction de près d'une centaine d'ouvrages de retenus d'eau.

- Effets bénéfiques : irrigation, hydroélectricité, contrôle des inondations → développement
- Effets collatéraux : piégeage des sédiments, diminution du débit liquide, atténuation des crues



Barrage Mechra Homadi, fleuve Mouloya



Canal d'irrigation, plaine des Triffas, Maroc

Nous avons donc choisi un pays (le Maroc), une problématique (Gestion de l'eau) puis un fleuve (la Moulouya). L'objectif du projet est de relever les impacts hydrologiques et morphologiques de la Moulouya et de ses tributaires en réponse à l'harnachement de son tronçon principal. Fidèles à notre formation, nous avons réfléchi à une stratégie pour organiser une prise de donnée adéquate pour répondre à nos objectifs. Notre bouche disait des choses comme : « Nous visiterons 10 sites et nous allons relever les indices d'érosion et d'accumulation à l'aide de ... » ou bien « Nous pourrions ainsi évaluer la progression des ajustements de... ». Il restait peu de places pour des commentaires comme « Qui sont les marocains? » ou « Comment mangerons nous pendant le ramadan? ». Évidemment, il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Une chose à la fois. Ainsi, nous avons dansé un peu au Baro, pris notre sac à dos et filé vers l'aéroport. Salut le Québec. On verra bien pour le reste.

Section RECHERCHE

« Notre » fleuve, la Moulouya, est localisé dans la portion du Maroc qualifiée d'inutile (voir figure 1). Paysage brun, plutôt plat, qui comble le vide entre la modernité marocaine et la frontière fermée de l'Algérie. Bref : un cul de sac. Longtemps déserté par les dirigeants et les touristes, le Maroc oriental a maintenu une culture plus conservatrice. Oubliez les vacances de style sexe, drogue et rock'n'roll. C'est plutôt : voile, thé et chant de l'Imam.



Figure 1 : Carte du Maroc

À proximité, Oujda, la capitale régionale, un amas urbain de plus de 400 000 habitants (en 2004) qui s'est improvisé au rythme des exodes ruraux. Oujda, c'est notre quartier général et c'est déjà ici que débute le vrai terrain. Cela, nous l'ignorions alors. Essentiellement, on y boit du thé. Il symbolise à juste titre l'hospitalité marocaine et, nous l'apprenons rapidement, ceux-ci sont très hospitaliers. Le thé impose un rythme qui tranche avec les échéanciers fixés à froid. Comme le vivent si bien les Marocains : « Les pressés sont déjà morts ». Certains traits culturels peuvent sembler anodins avec une distance de plusieurs milliers de kilomètres ou à travers les yeux de Google Earth. Pourtant, le nez collé dessus, ils prennent une toute autre importance. Il faut désormais composer avec de multiples inconnus : chaleur excessive, langue étrangère, jeûne religieux, pudeur féminine, administration tortueuse, photocopieuse systématiquement défectueuse, pelles introuvables, vendeurs de tapis, alouettes... Ils peuvent prendre l'apparence d'obstacles, mais, en fait, l'expérience de terrain recherché, c'est ça ! Nous avons déjà les pieds dedans. La Moulouya n'est pas seulement un fleuve, c'est un fleuve marocain !

« La Moulouya n'est pas seulement un fleuve, c'est un fleuve marocain ! »

L'accueil des marocains

N'être « que » l'ami d'un ami ne fait pas de vous un étranger bien au contraire ! S'ils ne vous invitent pas à prendre le thé, ce sera un tajine ou un cous-cous pour souper. Ce n'est pas parce qu'ils attendent quelque chose en retour. Non. C'est juste parce que leur sens de l'hospitalité est différent et que l'accueil de l'autre est dans leur nature.

Être une femme...

Nous avons évolué dans un monde essentiellement masculin, où les hommes traitent avec les hommes ! Pour des jeunes gens habitués à une égalité de traitement entre hommes et femmes ça demande une bonne dose d'adaptation (et ce même quand on est prévenue).



Figure 2 : Le ramadan est un mois de prière mais aussi de partage comme en témoigne cette table garnie pour la rupture du jeûne

Imprégnés de cette nouvelle perspective, nous finissons par mettre les pieds sur le bord du fleuve. On limite le matériel (histoire de ne pas trop se faire remarquer et de pouvoir tout transporter). On oublie donc la station totale, le D-Gps et *touti-quant*. Nous maximisons les photos : ce n'est pas de si tôt que nous pourrions revenir voir nos sites. Bref : on s'adapte. La première interrogation à résoudre : C'est quoi un oued déjà? Une rivière sans eau, certes, mais encore ? Comment ça fonctionne et évolue ? Comment interpréter entièrement un nouveau paysage avec pour références seulement quelques articles scientifiques ? Le conseil de Thomas avant notre départ était tout indiqué : « Prenez le temps de vous asseoir et de réfléchir avant de tout mesurer ». Pas bête. Nous regardons cette étendue de brun qui, avec le temps, prend des teintes et des nuances inattendues. Faites l'exercice avec nous :



Section RECHERCHE

Figure 3 : Affluent de la

Regardez la figure 3 pendant trois instants. Que voyez-vous? Au premier instant : « Je ne vois qu'un dégradé de gris ». Au deuxième instant : « Diantre, c'est un oued ! » Au troisième instant : « Ah, je comprends. C'est un méandre encaissé dans une terrasse de limon quaternaire où le banc de convexité enregistre les marques de son incision progressive et dont le lit est couvert de polygones de dessiccation. » Tout le monde a vu ça ? Bien. Avec le temps, on trouve quelques repères et on se sent moins perdu. Évidemment, ce n'est qu'un aperçu. Pour plus de détails, nous vous convions à venir nous écouter lors de la présentation de nos résultats. Il va y avoir pleins de graphique avec de la couleur. Juré.



Figure 4 : Lit d'un oued avec polygones de

Finalement, notre *leitmotiv* est transparent : s'adapter. Lâcher prise sur certaines prémisses véhiculées dans notre formation uqarienne. Exemples d'idées et de propos à laisser chez soi avant de partir : « On va faire ça vite. » ou « On doit s'en tenir à notre planning. ». Éviter ce genre de memento permet d'éviter des frustrations inutiles. Faire un projet à l'étranger ce n'est donc pas simplement changer de terrain de jeu mais aussi adopter un peu les manières de faire et les habitudes locales.

On apprend, mais autre chose que prévu. C'est bien comme ça.



Remerciements

Nous tenons à remercier tous ces gens grâce à qui ce projet s'est déroulé aussi bien:

- Thomas Buffin-Bélanger pour son encadrement et ses conseils tant géographiques que spirituels
- Diane Drejza pour son réseau de contacts depuis la France
- Monsieur Bencheck pour son accueil, ses conseils et ses contacts à Oujda,
- Nasredine Chaabane qui nous a fait vivre le sens du rythme et de l'accueil marocain
- Abdallah Mejdoubi et sa famille pour leur hospitalité toute marocaine
- L'agence de Bassin hydraulique de la Moulouya (plus spécifiquement son directeur ainsi que Monsieur Boaza) pour leur précieuse collaboration et leurs conseils
- ainsi que tous les autres qui nous ont aidé, supporté, accueilli, orienté, alouette...



Figure 5 : Gorges de la Moulouya, aval du barrage Mechra Homadi

COLLOQUE EN GÉOGRAPHIE

Section RECHERCHE



*Mémoires de baccalauréat
Projets,
Stages,
Mémoires de maîtrise,
Voyages géographiques,
Et bien plus encore
+ un Conférencier invité !*

AU COEUR DE LA GÉO MERCREDI 13 FÉVRIER 2008

*Pour tous renseignements :
colloquedegeographie@yahoo.ca*

VOUS VOULEZ PRÉSENTER ???

Il n'est pas trop tard ! Envoyez votre résumé (300 mots) avec votre titre avant le 10 janvier (voir fiche d'inscription sur le site internet de géographie : www.uqar.qc.ca/geographie)

Quelques arguments pour se rendre à la troisième année du Bac de Géo !

Par Maryse Caron, Jérémie Guay Chénard et Suzan Taylor,
étudiants au baccalauréat en géographie, au nom de tout le groupe

Après deux années intenses de formation géographique passionnante et bien variée, vient enfin le temps dans notre formation d'intégrer toutes ces connaissances. Nous, étudiants de troisième année, perdons toute vie sociale à force de cours de gestion intégrée. Mais n'allez pas croire que l'on s'ennuie ou que l'on procrastine...

Le cours de *Gestion Intégrée des Zones Côtières* (GEO 23305) nous permet d'appliquer toute la théorie apprise au long du baccalauréat. Il s'agit d'un cours interdisciplinaire, ou indiscipliné, comme vous voulez, où se mêlent entre autres géographes, biologistes et Maurices en tout genre. Par l'entremise de sorties de terrain et de cours théoriques, les étudiants doivent au final comprendre les interactions entre les composantes de l'environnement côtier et son évolution spatio-temporelle.

L'incroyable groupe de l'automne 2007 fut fort dynamique et festif. Nous étions 17 étudiants se connaissant généralement depuis 2 ans, à l'exception de deux intrus malgré tout bien intégrés dans le groupe. Nous étions encadrés par les géo-héros Christian Fraser et Antoine Morissette, pour qui filmer les étudiants pendant les sorties s'avère être une activité apparemment fort amusante.

Cette année, le cours comprenait deux sorties bien festives sur la magnifique Côte-Nord – nous devons donc affronter à quelques reprises l'imprévisible et tumultueux traversier Camille-Marcoux. La première sortie, suivant immédiatement la semaine de stage au grand désespoir de nos yeux déjà cernés, a eu lieu sur la péninsule de Manicouagan. Le but de la sortie était de faire un portrait de cette zone dans une optique de gestion intégrée. En d'autres mots, nous avons du marcher sur la plage au soleil toute la journée, faire du quatre-roues (activité non recommandée pour le maintien de l'intégrité des écosystèmes !), discuter avec les résidents et boire du vin. Pas facile la vie de géographe !



Photo : Équipe 2

Sur le terrain, à la péninsule Manicouagan.

Christian ayant décidé que nous étions mûrs pour une autre sortie, nous avons eu la chance d'assister au Forum citoyen 2007 sur l'érosion des berges et l'occupation du territoire en Côte-Nord, organisé par le Comité ZIP de la rive nord de l'estuaire. Le forum était composé de conférences d'experts, notamment Pascal Bernatchez, super-héros de l'érosion côtière, d'exposés d'expériences locales et d'ateliers de discussion. L'objectif du forum, soit

de favoriser la concertation et la discussion entre les différents acteurs du milieu, est une des premières étapes d'une bonne gestion intégrée des zones côtières. Cet exercice fort intéressant et pertinent était accueilli par la ville de Baie-Comeau. À notre grand désarroi, le Grand Hôtel où nous avons logé à quelques reprises au cours de notre formation a retiré de ses lits ses fameuses couvertures en poil au design sauvage de têtes de loups et de biches.



Photo : Pierre Simard

*Effets pervers de l'enrochement :
effet de bout et abaissement de l'estran.*

GEO23305 GESTION INTÉGRÉE DES ZONES CÔTIÈRES

Premier cycle (3 crédits)

OBJECTIFS

Acquérir les notions fondamentales à la gestion des zones côtières et comprendre les interactions entre les composantes de l'environnement côtier (physique, écologique, socio-économique, gouvernance) et son évolution spatio-temporelle.

CONTENU

Rétrospective des principaux systèmes côtiers. Champs de juridictions des acteurs de la zone côtière et politiques touchant la zone côtière. Notion de gouvernance. Prévention et gestion des risques littoraux. Notion d'aléas et bassins de risque. Réponses de l'homme au déplacement de la ligne de rivage : scénarios d'intervention (retrait, adaptation, défense). Impact de l'homme sur le milieu côtier et notion de restauration et de conservation des zones côtières. Évolution des écosystèmes côtiers en relation avec les changements environnementaux récents. Notion de résilience côtière. Enjeux et défis des communautés côtières. Classification des littoraux et concept d'unité de gestion : cadre de référence pour une gestion durable de l'environnement côtier. Exemples et comparaisons des systèmes de gestion côtière européens, américains, canadiens et québécois. Outils et systèmes de gestion côtière : S.I.G. et télédétection. Ateliers pratiques en gestion côtière.

À force d'entendre parler de concertation, d'approche participative et de gestion intégrée, il fut enrichissant de vivre deux étapes majeures dans la mise en place d'un plan de gestion, soit de dresser le portrait d'un territoire et d'assister à un processus de concertation digne de ce nom.



Une bien petite portion des tables de vins et fromages !



Un sourire pendant un jam session !
Photo : Sandra Proulx-McInnis

Ces expériences de terrain nous ont permis d'explorer autant le côté humain que le côté physique de la géographie. Nous avons pu constater entre autres l'importance de bien communiquer l'information et ses émotions (à bien distinguer de nos sentiments). Nous en sommes donc rendus à la rédaction de nos rapports finaux, un aspect peut-être moins excitant mais ô combien essentiel à notre développement académique. Pas facile la vie de géographe...

Quand vous aurez fini de lire ce journal, n'oubliez pas :

Recyclez-le ou partagez-le !

Il y a sûrement quelqu'un autour de vous qui serait intéressé à le lire !!



Le groupe, fatigué mais bien heureux de sa fin de semaine !



Derrière : Luc Denis, Tristan Boutin-Miller, Antoine Morrissette, Pierre Simard, Christian Fraser, Jérémie Guay Chénard, Phillippe Bourdon, Chantal Gagné, Dany Picard-Lavoie.

Au centre : Catherine Denis, Francesca Audet-Gagnon, Maryse Caron, Suzan Taylor, Jolianne Lequin, Sandra Proulx-McInnis, Cindy Gendron, Isabel Lemus-Lauzon.

Devant : Patrice Barret, Isabelle Turbide.

Photo : inconnue dans la file d'attente pour le traversier.



FORUM SUR L'ÉROSION DES
BERGES DU SAINT LAURENT
EN CÔTE NORD

Pour en savoir plus sur le forum auquel les étudiants ont pris part :

<http://www.zipnord.qc.ca/forumerosion/>

NAISSANCES



« *Un enfant est le plus grand cadeau* » (proverbe indien) alors profitons de tous ces beaux cadeaux et félicitons leurs parents :

Philippe Bourdon et Fanny : Léa

Pascal Bernatchez et Maude Corriveau : Simon

Steeve Dugas et Nelly : Laurence

Étienne Bachand et Geneviève : Philippe

Simon Bélanger et Gwénaëlle Chaillou : Éloi





CONCOURS PHOTO DE GÉOGRAPHIE

Section VII en GÉO

Plus de 300 \$ en prix à gagner !
Cartes, jumelles, matériel photo,

...
Profitez en !!!

Catégories :

- Géographie physique
- Géographie humaine
 - Faune/Flore
 - Paysages
- Géographes au travail

Qui peut participer ?

Toute personne inscrite comme étudiante en géographie ainsi que tous les professeurs, le personnel et les chargés de cours de géographie.

Combien est ce que je peux présenter de photos ?

Chacun peut présenter **une seule** photo par catégorie.

Quelles photos est ce que je peux présenter ?

- Tu peux présenter toute photo qui aura été prise par toi même.
- Elle doit avoir été prise entre mars 2007 (précédant concours) et février 2008
- Photos au format numérique ou papier (au choix).
- La photo ne doit pas avoir été modifiée de quelque manière que ce soit.

Renseignements ? photogeo@hotmail.com

GÉOLYMPIADES 2008



Cette année les géographes se retrouverons à Trois-Rivières les 11, 12 et 13 janvier 2008 pour cette compétition géographique amicale.

La fluvialité sera à l'honneur car ces jeux sont placés sous le thème de : GÉOCOURANT, LES ÉCOSYSTÈMES DE RIVIÈRE

Y serez vous ?

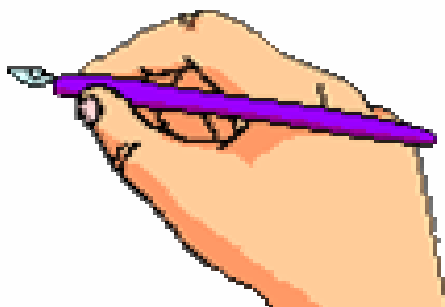
Pour plus de renseignements :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9olympiades>

**Pourquoi pas une troisième victoire ?
Encourageons les !!**

Le n° 6 arrive
Date de tombée : 11 mars 2008
Pensez-y !!!

AVIS À LA POPULATION !

Un journal ça prend évidemment des gens pour le lire, mais ça prend aussi des gens pour le faire **naître, vivre et grandir** ! Ces gens ça pourrait être vous alors n'hésitez pas, prenez contact avec nous!



Vous vous sentez inspirés ? Ne laissez pas passer l'occasion. Écrivez un article pour la prochaine édition de Géouï-dire :

VOTRE revue de géo !!!

L'équipe du journal : Susan (geoui-dire@hotmail.com)

Sondage

Section VII en GÉO

J'aimerais bien que vous répondiez à ces quelques questions puis déposer votre bulletin dans l'urne (disponible toute la journée du 14 décembre) ou à mon bureau (D-515)

Questions préalables non obligatoires

Domaine d'études :

Niveau d'études :

Autre (profession, lien avec la géographie,...) :

Homme

Femme

Que pensez vous de ce journal étudiant en géographie ?

Bonne idée

Bonne idée mais demanderais des améliorations (à spécifier dans les commentaires SVP)

Inutile

De son rythme de parution ?

2 fois par année c'est bien

C'est trop peu

C'est trop, une fois par an suffirait

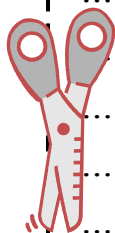
C'est trop une fois aux deux suffirait

Un journal ? Pour quoi faire ???

Autres commentaires :

.....
.....
.....
.....
.....

Merci d'avoir pris le temps



*Géographe un jour,
Géographe toujours !!!*

